



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUNA Y DE BARCELONA,

DEL MIERCOLES 11 DE DICIEMBRE DE 1811.

S. DAMIAO PAPA.

Las Q. H. están en la Ig. de S. Miguel del Puerto; se reserva à las quatro y media de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSTERA
9 á las 11 de la noc.	7 grad. 1	27 p. 10 l. 5	S. S. O. Sereno.
10 á las 7 de la mañ.	6 7	27 10	O. Nnbes.
10 á las 2 de la tard.	9 9	27 9	S. Idem.

SUITE D'HIER.

Mais revenons à nos moutons. N'est-il pas très-étonnant qu'ils protègent la religion catholique à Gibraltar et qu'ils la persécutent si cruellement en Irlande? En le bien considérant c'est plutôt un acte de mépris pour notre sainte religion que toute autre chose, puisqu'on ne la trouve bonne que pour ceux qui habitent Gibraltar; et qui ne sait pas que c'est-là le repaire des bandits, des contrebandiers, des aventuriers de tout genre; enfin de tous ceux qui, en Espagne et autres endroits, ont été notés d'infamie à cause de leurs supercheries, de leurs atrocités et de leurs crimes? Qui ne sait pas que ces gens-là se sont mis dans tout tems à l'abri des poursuites, sous la protection des anglais?

Nous ne doutons pas que tout ce que fait le gouverneur Campbell ne soit non seulement approuvé, mais encore autorisé par le cabinet de Londres. L'Angleterre fait voir extérieurement une grande amitié pour l'Espagne, mais son but unique, en la soutenant, est de fomenter des divisions dans la monarchie. Les membres du gouvernement insurrectionnel se garderont bien de publier certaines choses, quoiqu'ils fassent sonner bien haut leur liberté de la presse; au lieu que nous qui ne la reconnaissons pas, nous ne nous gênerons pas de dire tout ce que nous saurons pouvoir contribuer au bien de la patrie. D'après cela, nous allons publier la circulaire suivante que nous avons trouvée dans les papiers publics reçus en dernier lieu. On y verra comme l'Angleterre feint d'être amie avec le conseil de régence de l'Es-

CONTINUACION DE AYER.

Mas dexando esto aparte, ¿No es una cosa digna de la mayor admiracion y estrañeza el ver que se quiere proteger la religion católica en Gibraltar, y se persiga tan cruelmente en Irlanda? Esto bien considerado, mas bien es un desprecio de nuestra santa religion que otra cosa; porque no se la considera buena sino para la gente de Gibraltar: quan lo todo el mundo sabe, que allí es el centro de la reunion de los pícaros, contrabandistas, y aventureros, en fin de todos los que habiendo señalado su vida en España y otros parages por medio de trampas, estafas, atrocidades, é infamias se han refugiado en todos tiempos al abrigo de una poblacion gobernada por los ingleses.

En quanto al gobernador Campbell no dudamos que quanto haga para sobornar los españoles, sea no solo aprobado, sino tambien dirigido por el gabinete británico. El objeto exterior de Inglaterra es el de figurarse amiga de la España; pero el interior y verdadero, unico, y que sostiene con todo empeño es el de fomentar las divisiones de la monarchia. Los miembros del gobierno insurgente se guardarian de publicar ciertas cosas, por mas que cacareen la soñada libertad de la imprenta, pero nosotros que no le reconocemos, y que hemos jurado no reconocerle, publicamos siempre quanto sepamos que pueda contribuir à desengañar la alucinada patria. Con este plan pasamos à insertar el siguiente documento auténtico, que hemos encontrado en los papeles públicos intimamente venidos con el convoy. Por su con-

pague européenne, tandis qu'elle n'est pas d'accord avec celui de l'Espagne américaine, chez laquelle elle ne fait que fomenter l'insurrection. Les insurgés d'ici ne se attendaient pas à coup sûr ; mais qu'ils aient qu'ils prennent patience ; nous leur en ferons bien voir d'autres. En attendant qu'ils s'accommodent avec ce que nous leur donnons ; le reste viendra.

Circular adressée par les ministres des colonies et la Grande-Bretagne aux commandans des Antilles anglaises.

« S. M. Britannique ne se regarde point comme engagée par aucune transaction à soutenir une partie de la monarchie espagnole contre l'autre, en raison des opinions qui peuvent les diviser touchant la forme à donner à leur système respectif de gouvernement, pourvu qu'elles reconnaissent toutes le souverain légitime, et s'opposent aux usurpations et à la tyrannie de la France. S. M. Britannique offre sa médiation dans tous les différends qui pourraient s'élever, en prononçant d'après les principes de justice et d'équité.

« S. M. reconnaît qu'elle n'a point le droit de s'immiscer dans aucune des déterminations que la province de Caracas ou quelque autre province espagnole ont pu prendre, pourvu qu'elles se gouvernent conformément aux principes ci-dessus établis.

« Il est recommandé à tous les sujets anglais d'entretenir des relations amicales avec les provinces espagnoles, et aux gouverneurs de favoriser le commerce avec elles, soit qu'elles reconnaissent ou non la régence de Cadix.

La note se termine par ce qui suit :

« Vous emploierez tous les moyens qui pourront être nécessaires pour protéger ces gouvernemens, quels qu'ils puissent être, contre les attaques et les intrigues de la France. Bien entendu que l'union de toutes les parties de la monarchie espagnole sera considérée comme le moyen le plus efficace pour présenter à l'ennemi commun la résistance nécessaire, les deux grands principes qui viennent d'être établis, savoir, la fidélité à leur légitime souverain, et la résistance à l'influence de la France, devant, sous quelque point de vue que S. M. considère ces pays, leur donner de justes droits à la protection de la Grande-Bretagne.

Signé LIVERPOOL.

Pour copie :

SIMON BOLIVAR.

Caracas, le 7 décembre.

[Journal de l'Empire.]

tenido se verá como la Inglaterra al paso que en la España europea finge ser amiga del Consejo de Regencia en la España americana se de ventura del tal Consejo, y aprieta y fomenta todas las insurrecciones. Los insurgentes de acá no se lo aguardaban seguramente, lo que hay que hacer es tener paciencia, que otros tragan los frutos por el estilo de este. Entre tanto previene de lo que les ofrecemos, y el que venga tendrá que atender.

« Circular dirigida por los ministros de las colonias de la Gran Bretaña a los comandantes de las Antillas inglesas.

« S. M. Británica no se ve comprometida por transacción alguna à sostener una parte de la monarquía española contra la otra, en quanto à las opiniones que puedan dividirlas tocante à la forma que se ha de dar à su sistema de gobierno; con tal que todas ellas reconozcan el legítimo soberano, y se opongan à las usurpaciones y à la tiranía de la Francia, S. M. B. ofrece su mediación en todas las diferencias que puedan suscitarse, pronunciando segun los principios de equidad y justicia.

« S. M. reconoce que no tiene el derecho de mezclarse en ninguna de las determinaciones que la provincia de Caracas, ò otra qualquiera provincia española pueda haber tomado, con tal que se gobiernen segun los principios arriba establecidos.

« Se encarga à todos los vasallos ingleses, que mantengan correspondencia amistosa con las provincias españolas, y à los gobernadores, que favorezcan el comercio con ellas, tanto si reconocen la regencia de Cadix, como si no.

La nota concluye así :

« Empleareis todos los medios que puedan ser necesarios para proteger esos gobiernos, sean como fueren, contra los ataques é intrigas de la Francia. Con el bien entendido que la union de todas las partes de la monarquía española será considerada como el mas eficaz medio para presentar al enemigo comun la resistencia necesaria. Los dos principios que acabamos de fixar, à saber la fidelidad à su legítimo soberano, y la resistencia al influjo de la Francia, baxo qualquier punto de vista que S. M. considere esos países, deberá darles justos derechos à la proteccion de la Gran Bretaña.

Firmado LIVERPOOL.

Es copia,

SIDON BOLIVAR.

Caracas 7 de Diciembre.

(Diario del Imperio.)

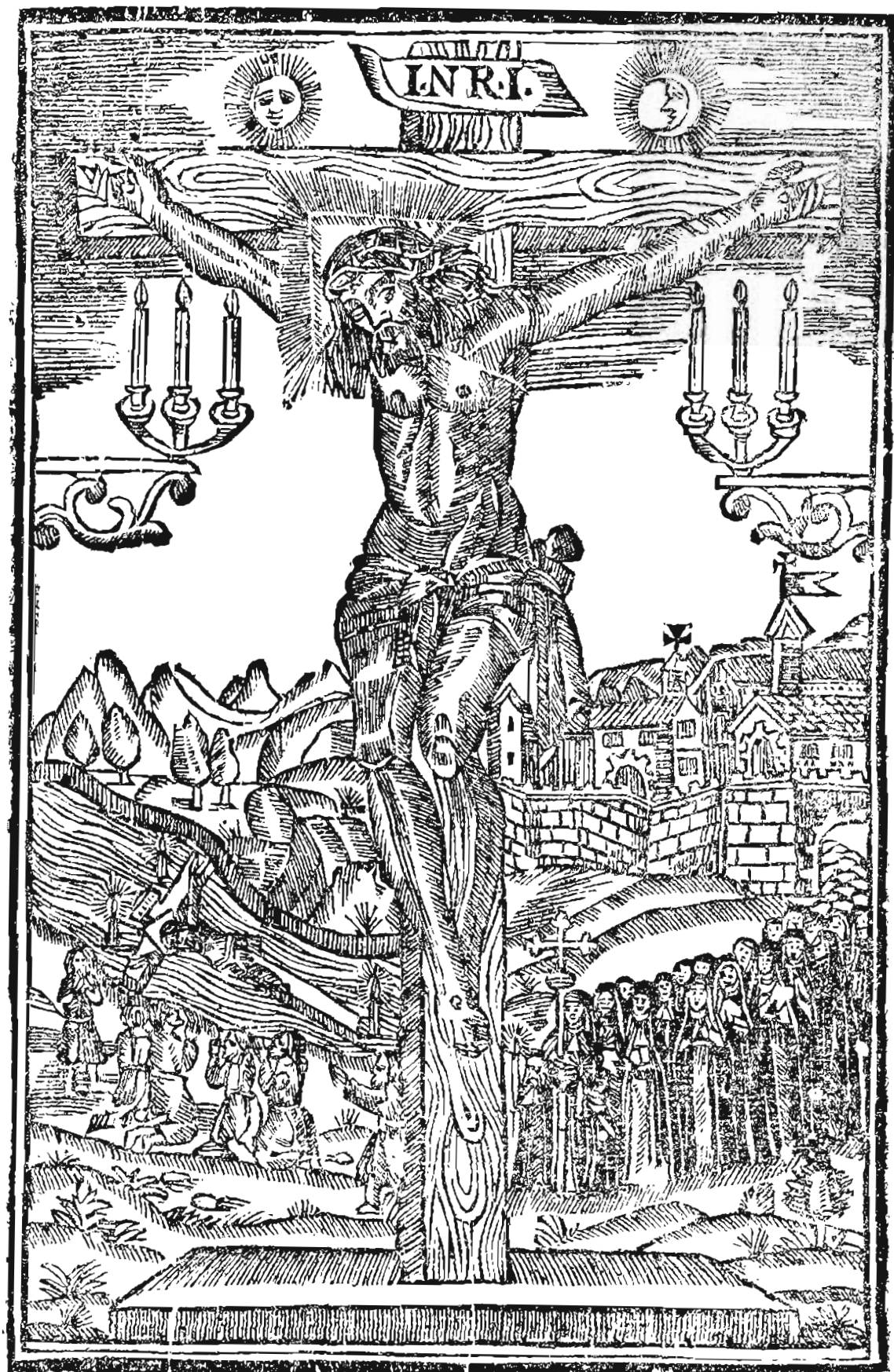


IMAGEN DEL S.^{MO} CHRISTO
DE BALAGUER,

venerada en su Santuario, y Hospital

e
 f
 e
 p
 n
 se
 F
 di
 er
 er
 s'i
 la
 esp
 go
 sus
 »
 d'e
 vin
 rise
 nois
 L
 e
 ront
 nem
 attrac
 tendi
 mon
 moy
 comm
 princ
 fideli
 tance
 quelq
 pays
 tion c



Carac

IMAGEN DEL S.^{NO} CRISTO
 DE BALAGUER

Ayuntamiento de Madrid

ANTI-DIARIOS INSURGENTES.

NOTICIERO DE VIGOR DEL 12 DE DICIEMBRE.

Real de General 27 de Noviembre. — On assure à tort que les ennemis qui entrent dans le royaume de Valence ont été repoussés.

OBSERVATION. Nous ne sommes pas bien surpris si qu'un tel bruit se répand, et qu'on le donne pour positif, car nous nous rappelons *un aveugle voyait qu'il y avait, et qu'il voyait ce qu'il désirait.* Ce qui nous surprend, et ce que nous ne pouvons nous mettre dans l'idée, c'est que ces messieurs, avec une vue si perçante et une sagacité peu commune, ne puissent voir ce qui se passe en effet. Comment se peut-il qu'ils aient eu art de cette déroute du maréchal Suchet, déroute qu'ils ont sans doute rêvée; et qu'ils ignorent encore la reddition de Murviedro, quoique ce fait soit déjà un peu ancien. On fit une salve à Barcelonne, et le noticiero l'a communiqué à ses lecteurs.

Pourquoi n'en sur-il pas les motifs? comme il l'assure dans un de ses numéros? ne pouvait-il pas lire notre journal? Mais en supposant qu'il ne veuille pas ajouter foi à notre feuille, il ne peut trop ignorer ce qui se passe à Valence; ce pays n'est pas si éloigné de Catalogne. Pourquoi ne fait-il point part à ses lecteurs des nouvelles qui, quoique contraires à ses intérêts, sont néanmoins positives? Pourquoi les rompt-il par des détours qui n'ont point de vraisemblance? Mr. le Rédacteur, lorsqu'on n'a pas la force de dire la vérité, on doit se taire. Pourquoi recourir sans cesse à la fourberie? on découvre aussitôt vos faussetés. C'est ainsi que vous vous êtes attiré le mépris de toute la province, et que notre journal au contraire a mérité l'approbation de tout le monde; car plus vous en dites du mal, plus vous l'accréditez, sans refuter solidement ce que nous vous disons. Contentez-vous donc de parler de cette déroute que vous annoncez: et faites attention que personne ne vous croira.

ANTI-DIARIOS INSURGENTES.

NOTICIERO DE VIGOR DEL 12 DE DICIEMBRE.

Real de General 27 de Noviembre. «Corre muy válida la voz de que los enemigos que invadieron el reino de Valencia han sido rechazados.»

OBSERVACION. Por acá no extrañamos a la verdad el que corran semejantes voces, ni que sean muy válidas, porque tenemos por muy fijo aquello de *sabía el ciego que veía, y sabía lo que quería.* Lo que nos parece muy extraño, y no podemos alcanzar en manera alguna, es que teniendo esos caballeros tan buenas y tan buenas vistas tan perspicaz, y tan de finis, no lleguen a ver lo que en efecto sucede. ¿Cómo es que *hayan oído una derrota, sin duda alguna, sabida, del Sr. Mariscal Suchet, y no hayan oído la rendición de Murviedro, siendo así que ya es algo antigua la fecha Hízose saber en Barcelona, y el Noticiero la comunicó a sus lectores.* Porque no entendió el motivo de ello? Adá lo confesó en uno de sus periódicos. Tanto le costaba el leer nuestro diario? Mas aun suponiendo que no deba dar fe a nuestros papeles: no puede dexar de conocer que lo que se pasa en Valencia no es a mucha distancia de Cataluña. ¿Como es pues que no participe a sus lectores unas noticias, que aunque contrarias a sus intereses, son positivas; y les vaya entredando con voces vagas, y sin ningún fundamento. Sr. Redactor: quando no hay valor para decir verdades, no hay como callar. Mas que recurso tan mezquino el del engaño! ¿Qué pronto se descubren las patrañas! De este modo se han grangeado Vms. el ménosprecio de toda la provincia, y han hecho crecer la estimación de nuestro diario, que tanto es más recomendable, quanto Vms. blasfeman de él, sin refutarlo con solidez. Cae y ense Vms. con la soñada derrota que anuncian; pero entiendan que casi de nadie son creídos.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO.

Piffard, cuisinier français, prévient le public qu'il vient de faire un établissement nouveau à l'hôtel de l'Europe sur le Ramble, n.º 19. On trouvera dans ledit hôtel toutes espèces de commodités, table d'hôte, salle de restaurant, chambres proprement meublées, remises et écuries. Il désire de mériter la confiance du public.

Piffard, cocinero francés, previene al público que acaba de hacer un nuevo establecimiento en la fonda de la Europa, en la Rambla, n.º 19; habrá en dicha fonda todas las conveniencias posibles; mesa redonda, y otra a qualquiera hora, quartos amueblados, cocheras y caballerizas. Hará quanto sea posible para merecer la confianza del público.

Mr. le Commissaire des guerres Bois, fait sa-
voir au public qu'il a pris son logement rue del
Asalto, n.º 5.

Se hace saber al público que el Sr. Comisario
de guerra Bois, vive en la calle del Asalto,
n.º 5.

Venta.

El Directorio Eclesiástico para el año de 1812, se hallará en las rectorías de Villafranca, Olesa
de Montserrat, y Vilanova de Roça; por disposición del I. S. Vicario General, para la comodidad
del clero del obispado.

En Barcelona se halla de venta en casa Piferrer.

Quien quisiera comprar paño negro à dos pesetas el palmo, podrá acudir en una tienda que hay
en la Rambla delante de S. Josef.

En la tienda de la calle dels Escudellers, esquina à la de las Arenas, frente à la den Carabassa,
hay para vender un telar de hacer medias de seda, muy bueno, su precio 24 duros; se halla tam-
bien de venta una partida de quadros que entre ellos hay algunos de consideracion, quien quisiera
mercatalos podrá acudir à dicha tienda, que todos juntos se los venderán à peseta cada uno.

Servientes.

Teresa y Josefa Arau, madre é hija, buscan casa para servir, saben todas las cosas necesarias de
cocinera y camarera, darán razon de ellas en casa Serch, notario, que vive en la plaza de la Cucu-
rulla, casa n.º 3.

Pérdida.

El dia 3 del corriente por la mañana, desde la calle dels Escudellers hasta la del Pino, se perdié-
ron dos lios que contenian varia ropa blanca adentro, el uno envuelto con una servilleta y el otro
con un pañuelo blanco con una vieta; se suplica à quien los haya hallado y quisiera devolverlos se
sirva acudir à la casa del Peluquero, que hace esquina en la calle den Gignás, donde se le dará una
gratificacion.

AVISO TEATRAL.

Precios de abonos y diarios para las representaciones que se harán en el Teatro de esta Ciudad,
desde el 14 de Diciembre, hasta el 12 de Enero próximo ambos inclusive, sujetos à todo evento.

Precios diarios.

Aposentos baxos y de primer piso

sin entrada. Dos pesetas.
Idem de segundo. Peseta y media.
Idem de tercero. Una peseta.
Lunetas. Media peseta.
Anfiteatro. Media peseta.
Entrada general. Media peseta.

El dia de iluminacion todo doble, y los Se-
ñores Abonados pagarán media peseta de entrada.

Abonos por el tiempo dicho.

Aposentos baxos y de primer piso

sin entrada. Doce pesetas.
Idem de segundo. Ocho pesetas.
Idem de tercero. Seis pesetas.
Lunetas con entrada. Diez pesetas.
Anfiteatro con entrada. Diez pesetas.
Entrada sin luneta. Cinco pesetas.
Luneta sin entrada. Cinco pesetas.
Anfiteatro sin entrada. Cinco pesetas.

Desde el dia 12, hasta el 14 inclusive del presente mes de Diciembre, estará en la Casa Teatro, à
las horas siguientes, de 11 à 1 por la mañana, y desde las 4, à las 6 y media por la tarde, para recibirlos,
sugero destinado à este fin, previniendo que el que no haya acudido dentro el término prefijado
perderá la opcion al disfrute de los sitios que anteriormente ocupaba, sin que pueda tener motivo de
queja.

Se advierte que no se permitirá la entrada sin pagar, ni se le franqueará luneta, à otras personas
que las prescritas por la Superioridad, ni servirá el abono mas que à la persona misma en cuyo nom-
bre esté hecho.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada *Los señores de Josef*,
tonadilla y sayneta.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.